

Le fondateur

Il existe un grand nombre de fondations, et tout autant de fondateurs. Je suis l'un d'entre eux : Erich Fischer, né en 1938 dans les Sudètes (Moravie). Avant de créer cette fondation en 1995, j'étais, pendant 26 ans, directeur de mon entreprise de commercialisation dans le secteur des semi-conducteurs ("Chip") à l'échelle européenne, avec trois cents employés.

Marqué par les privations de l'après-guerre et la lecture d'écrivains critiquant la société de Dostoïevski à Sartre, je me suis très tôt rendu compte qu'il existe de grandes injustices tant dans le communisme que dans le capitalisme, parce que ceux qui travaillent réellement ne doivent se contenter que de promesses mensongères telles que la création de richesses ou la participation et sont exploités du début à la fin par les entrepreneurs, les dirigeants et l'État dit protecteur. Je ne voulais pas qu'il en soit de même dans mon entreprise. J'avais à l'esprit une gestion d'entreprise civilisée, orientée vers des principes sociaux - non socialistes -, avec une distribution équitable des bénéfices et une participation réelle de tous les employés. A ma grande surprise, ce concept, estimé quelque peu ridicule au départ et vu d'un mauvais œil par la suite, a vraiment fonctionné à merveille et au bénéfice de tout un chacun. J'estimais donc comme tout à fait naturel de faire participer mes salariés - 131 hommes et femmes au total - à environ un tiers des revenus de l'entreprise.

Un autre tiers de ma participation au capital social était versé à ma **Fondation Internationale de Promotion de la Culture et de la Civilisation** à titre de capital de base, dont les revenus (**les donations sont quasiment nulles**) financent tous les projets d'utilité publique.

Comme j'avais investi la plus grande part de ma fortune dans mon entreprise, on peut pratiquement dire que j'en avais fait donation de deux tiers. A mes yeux, ceci n'est d'ailleurs que juste et normal, car le capitalisme classique, qui a conduit à ce que trop peu de personnes possèdent trop et trop de personnes possèdent trop peu, est sur son déclin, tout comme avant lui, le communisme. Nous en avons la preuve avec les nombreux crashes boursiers, la récession économique, le chômage de masse et les énormes dettes

des états. Nous n'en serions pas là, si l'Etat dit protecteur ne s'était pas transformé en un self-service à la disposition de ceux faisant partie du cercle illustre, ce que le président de la République Fédérale d'Allemagne Gustav Heinemann craignait dès 1974, et si §14 alinéa 2 de la Constitution allemande avait été appliqué à la lettre : **"La propriété engage, son utilisation doit pour autant être au service de la communauté"**.

Libre à quiconque de concevoir ces lignes comme un appel anachronique à la lutte des classes, elles sont cependant aussi caractéristiques du portrait du fondateur car elles traduisent ma philosophie, sans laquelle cette fondation n'aurait jamais vu le jour.

J'ai inscrit les objectifs que je souhaitais atteindre avec la Fondation dans les statuts de cette dernière et je les ai détaillés dans le cadre des divers projets. Il est difficile d'expliquer en quelques phrases pourquoi ce sont précisément ces objectifs et non pas d'autres. Quoique tous différents, ils ont cependant quelque chose en commun, je dirais la même tonalité, ce que décrit parfaitement la phrase d'un poème de Bertolt Brecht **"car on ne voit que ceux qui sont dans la lumière et non ceux qui restent dans l'obscurité"**. Ceci vaut avant tout pour les projets des après-midis en musique, destinés aux personnes du troisième âge dans un but purement philanthrope, mais aussi aux activités proposées aux prisonniers et regroupées sous le titre Amnesty National, que j'ai initiées étant convaincu que le droit pénal actuel se base encore essentiellement sur les principes punitifs de l'Ancien Testament (« œil pour œil, dent pour dent »), qui sont non seulement très barbares mais aussi inefficaces, comme le prouvent les taux de criminalité et de récidive élevés. Dans le domaine de l'art et de la culture également, je favorise davantage la promotion des compositions et pièces de théâtre méconnues, de même que et avant tout la promotion de personnes défavorisées sur le plan social et par conséquent aussi souvent culturel, et moins les personnes dites surdouées qui sont de toute manière sous les feux de la rampe et sont ainsi déjà promues de diverses manières publiques et promues déjà de nombreuses façons.

À la question d'un ancien employé sur mon état d'esprit et mes activités en tant que fondateur et président du conseil d'administration de la fondation, j'ai répondu : « Tout est pour le mieux, je n'aurais cependant jamais imaginé qu'il est aussi laborieux et contrariant de dépenser de l'argent que d'en gagner. »

©2004